«cherchons pas [le temps du futur] Buddha[1], nous ne parcou-«rons plus d'autre vie; nous passons directement[2].» Une telle religion démoniaque, tout le peuple stupide se plaît à la pratiquer[3]. Ses adeptes ne tuent pas [d'êtres vivants], ne boivent pas [de vin], ne [mangent] pas d'aliments forts[4], et considèrent cela comme une [règle] très sévère. Les *çramaṇa*, qui montrent du zèle à cause du Buddha, encourent par contre leurs moqueries, parce qu'ils entrent en religion pour observer la règle sans être capables de faire effort pour eux-mêmes[5].»

terrasse du miroir brillant; toujours et sans cesse on le frotte, sans attendre qu'il soit souillé de poussière.» A quoi le *hing-tchö* Lou répondit : «La *bodhi*, essentiellement, n'a pas d'arbre; le miroir brillant n'est pas non plus [sur] une terrasse; essentiellement, aucun être n'existe; par où se souillerait-il de poussière?» Le cinquième patriarche fut favorable au *hing-tchö* Lou. Tout en qualifiant de «faux *dhyāna*» le dhyāna de ce *hing-tchö* Lou, la secte visée par notre texte semble bien s'inspirer de ces mêmes stances qui, au temps de la dynastie mongole, seront traduites pour Khoubilaï-khan. A cause de la «terrasse divine», nous avons gardé toujours pour *t'ai* la même traduction; mais *king-t'ai* désigne simplement un miroir et son support.

(1) Devéria avait traduit par «n'implorant pas Bouddha»; cette version n'est pas impossible, mais nous inclinons vers une autre interprétation. On connaît la série des «difficultés» énumérées par le bouddhisme : naître dans la condition d'homme, au temps d'un *buddha*, dans le *madhyadeça*, etc. C'est dans l'espoir de réaliser toutes ces conditions favorables pour la délivrance que les bouddhistes se livrent aux exercices religieux, mais ils ne peuvent espérer cette délivrance finale qu'à l'avènement du *buddha* futur, Maitreya.

(2) Il faut entendre par là que ces «hérétiques» atteignent dès la fin de cette existence à la délivrance complète. On en pourrait rendre compte par la doctrine manichéenne : les âmes des élus qu'une vie religieuse a déjà partiellement purifiées quittent à la mort l'enveloppe d'obscurité qu'est le corps, et, transportées dans la «machine» aux douze seaux, sont déposées sur le vaisseau de la lune, qui les porte au soleil; elles entrent ainsi dans le «domaine primitif» du Vénérable de la Lumière.

(3) Nous avons ponctué autrement que les éditeurs de Tōkyō et que Devéria.

(4) Les deux mots 葷 *houen* et 辛 *sin* sont ici formellement exprimés; cette secte devait donc, au XIIIe siècle, s'abstenir de légumes forts tout comme de viande.

(5) Si nous avons bien entendu ce passage, il s'agit encore d'opposer les moines bouddhistes, qui n'attendent leur délivrance que du futur *buddha*, et les adeptes de la religion dissidente, qui prétendent clore dès maintenant le cycle de leurs existences.